Argent (lfeṭṭa)

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2587>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2587](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2587)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 881-882

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Argent (lfeṭṭa) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A268, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 16 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2587>

Ce document a été généré automatiquement le 16 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Argent (lfeṭṭa)

H. Camps-fabrer

- 1 L'argent était le seul métal précieux utilisé par les orfèvres berbères. Il n'en est pas de même dans l'Aurès où l'apparition de bijoux en or chez quelques femmes aisées remonte à 1962-1963. C'est vers 1970 que cette innovation s'est répandue dans le village de Menaa, obéissant à une mode qui a bouleversé la tradition et inquiété les hommes ; elle a atteint toutes les tranches d'âge de la population féminine, selon T. Benfoughal (1984). Ceci a entraîné les bijoutiers, soucieux des demandes de leur clientèle, à adapter leur travail aux modèles nouveaux, au détriment des bijoux traditionnels. Il semble pourtant que l'or n'ait jamais été travaillé en Kabylie. P. Eudel (1902) rapporte toutefois qu'un voyageur du siècle dernier prétend avoir vu dans les montagnes des bijoux en simili-or. La préférence pour l'argent répond à la fois au goût et aux coutumes rurales reconnues dans toute l'Algérie (Hanoteau et Letourneux, 1893) et même au Maroc (Besancenot, s.d.). Les femmes ne voudraient pas de bijoux en or sous prétexte que cette matière présente un aspect qui rappelle trop celui du cuivre. Néanmoins, il ne faut pas attribuer le discrédit de l'or en milieu rural à la nature impure de ce métal dénoncée par les commentateurs du Coran (Boukhari, 1903-1904), puisque les citadines, elles, préfèrent l'or à l'argent. En réalité, la raison de la grande généralisation de l'argent en milieu rural est plutôt imputable à son prix moins élevé que celui de l'or.
- 2 L'argent qui est le plus blanc des métaux possède, quand il est poli, un grand pouvoir réfléchissant. Sa densité est de 10,5 et son point de fusion de 962°C. Il est, après l'or, le plus malléable et le plus ductile des métaux. Aussi peut-on le réduire en feuilles très minces (moins de 3 microns) ou l'étirer en fil très ténu (1 gramme d'argent peut fournir un fil de 26 mètres de longueur). Mais, la ténacité de l'argent est relativement faible, aussi n'est-il jamais employé seul ; il est associé au cuivre qui altère légèrement sa couleur mais accroît sa résistance. L'argent a d'autre part des propriétés chimiques appréciées en bijouterie : il n'est attaqué ni par l'eau ni par l'air à aucune température. L'acide azotique le dissout aisément même à froid, tandis que l'acide sulfurique ne l'attaque que concentré et bouillant. L'acide chlorhydrique, même à chaud, est presque sans action sur lui.

- 3 Les bijoutiers berbères ont abondamment utilisé les pièces de monnaie en argent dans la fabrication de certains bijoux, plus particulièrement les colliers et certaines petites fibules (*idwiren* de Grande Kabylie). Les pièces en argent peuvent connaître trois sorts différents entre les mains du bijoutier. Considérées comme masse de métal précieux ayant un titre assuré, elles peuvent être simplement fondues : c'était l'origine normale du métal avant que les bijoutiers n'aient pris l'habitude de s'approvisionner en plané et fil d'argent au Comptoir des Métaux précieux. Ceci explique la rareté des pièces de monnaie anciennes. Ainsi, Hanoteau et Letourneux (1893) affirment qu'à leur époque les bijoutiers kabyles fondaient de préférence les anciens douros d'Espagne ; or, aucune pièce de ce type n'a été retrouvée dans les collections du musée du Bardo à Alger.
- 4 La pièce peut servir de support et constituer même dans le cas des *idwiren* de Grande Kabylie le corps du bijou (voir la représentation d'un *adwir* in *Encyclopédie berbère* II p. 163-164). C'est sur l'une des faces que le décor est agencé à l'aide de l'émail et de la soudure. L'autre face du bijou (c'est généralement l'envers) est laissée le plus souvent intacte ; il arrive parfois que cette face soit limée : le type monétaire n'est, de ce fait, plus reconnaissable à moins que la tranche de la pièce ne porte une légende.
- 5 La pièce peut enfin, et c'est le cas le plus fréquent, être transformée en pendeloque ou élément de collier. Plusieurs possibilités sont à considérer : la pièce de monnaie garde son intégrité en subissant une simple perforation ou l'adjonction d'une bélière ; elle peut être perforée par deux séries opposées de trois trous et être cousue ou fixée sur une chaîne qui sert d'armature au collier ; il arrive enfin que la pièce, transformée en pendeloque, ait reçu un décor émaillé, en Grande Kabylie, ou en petites gouttes d'argent, ailleurs.
- 6 Mais la refonte des bijoux anciens servait aussi souvent à la confection d'un nouveau bijou. La femme se lasse d'un bijou usé, patiné par l'usage et n'a qu'à fournir le prix du travail demandé par le bijoutier pour obtenir un bijou neuf. Le moindre débris d'argent est précieusement recueilli par l'orfèvre qui en trouvera toujours l'utilité, ne serait-ce que pour compléter le poids d'un bijou.

BIBLIOGRAPHIE

- BENFOUGHAL T., « Traditions, innovations, mode : l'exemple des bijoux de l'Aurès », *L'Ethnographie*, LXXX, « Vêtements et sociétés », 1984, 2, n° 92-93-94, n° spécial, pp. 75-84.
- BESANCENOT J., *Bijoux arabes et berbères du Maroc*, Casablanca, La Cigogne, s.d.
- BOUKHARI M., *Les traditions islamiques*, trad. de l'arabe avec notes et index par Houdas O. et Marcais W., École française des langues orientales, 4^e partie, série III-IV, Paris, Leroux, 1903-1904.
- CAMPS-FABRER H., *Les bijoux de Grande Kabylie. Collections du musée du Bardo et du Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques*, Alger, mém. XI du C.R.A.P.E., Paris, A.M.G., 1970.
- *Dictionnaire archéologique des techniques*, Paris, Accueil, 1963.
- EUDEL P., *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Jourdan, 1902.

HANOTEAU A. et LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Challamel, 1897.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Commerce